

Chocolat, poivre, et fruits



Une récolte de cacao



Une usine locale de traitement de fruits

LORSQUE LES PREMIERS IMMIGRANTS japonais se sont installés sur les riches terres alluviales du delta de l'Amazone, dans les années 1920, beaucoup ont choisi la culture du « diamant noir » comme passeport pour la réussite.

Même s'ils ont franchi une montagne de problèmes initiaux, les agriculteurs ont dû faire face à la ruine économique et sociale lorsque leur production de diamants – le surnom local du poivre noir – a été décimée par la maladie.

À l'époque, le concept d'agroforesterie s'imposait dans de nombreuses régions du monde et les agriculteurs, natifs de la région ou venus du Japon, l'ont adopté.

L'agroforesterie encourage les agriculteurs à abandonner la monoculture et les risques qu'elle représente et à cultiver diverses espèces complémentaires et qui coexistent harmonieusement avec leur environnement – la forêt tropicale amazonienne menacée.

La JICA, qui s'est engagée depuis plusieurs décennies dans une série de programmes de protection de l'Amazonie, considère l'introduction de l'agroforesterie non seulement comme un moyen d'atteindre un objectif général de préservation de l'environnement et de la biodiversité, mais aussi de stimuler la production agricole et d'améliorer le niveau de vie des communautés locales.

Michinori Konagano est arrivé du Japon à l'âge

de deux ans et gère aujourd'hui une exploitation agricole où il cultive des bois durs comme l'acajou, des fruits, des légumes, du poivre noir et du cacao, connu localement sous le nom de « nourriture des dieux », car il a été découvert et cultivé la première fois par des hauts dignitaires de civilisations anciennes comme les Incas et les Mayas.

« Comme de nombreux agriculteurs ici, nous avons commencé par cultiver du poivre noir, mais nos récoltes ont été anéanties dans les années 1970, » explique-t-il en faisant le tour de son exploitation. « Alors nous nous sommes mis à cultiver des melons, de la papaye et des légumes. Aujourd'hui, nous avons des récoltes à différentes périodes. Ce qui signifie que nous pouvons employer des personnes toute l'année. »

Il ajoute : « Nous utilisons des bananiers pour faire de l'ombre aux plants de cacao et leurs feuilles servent de nutriments pour le sol. C'est un système de culture complet et intégré. »

M. Konagano est membre de la coopérative agricole locale, CAMTA, qui bien qu'elle fut établie par des immigrants japonais accueille aussi aujourd'hui des agriculteurs locaux.

La JICA a fourni une assistance technique et une aide à ces « fantassins » de l'agriculture, via des initiatives comme la création d'un centre de recherche agricole et la coopération avec des organisations gouvernementales, notamment l'EMBRAPA, et la CEPALAC, instituts de recherche brésiliens, destinée à améliorer la production de cacao.

Pour boucler ce cercle vertueux et aider les agriculteurs non seulement à cultiver mais aussi à vendre leur récolte, la JICA soutient d'autres initiatives comme la construction d'une usine de jus de fruits pour le marché local et celui de l'exportation, y compris vers le Japon.

Un important groupe japonais de confiserie, Meiji, commercialise un « chocolat agroforestier » fabriqué à partir des cultures de cacao de la CAMTA, certifiées au niveau international.

Un objectif fondamental de nombreux projets de la JICA consiste à créer une réaction en chaîne, par laquelle les premiers bénéficiaires partagent les connaissances nouvellement acquises avec les pays ou les communautés voisines.

Des séminaires de formation sont régulièrement organisés pour des responsables et des experts en agroforesterie et en production de cacao, qui sont originaires de Bolivie, du Venezuela, de l'Équateur, de Colombie et du Pérou. ■

Une histoire d'Amour



Les premiers immigrants japonais en Amérique latine.

Des volontaires *Nikkei* soutiennent les activités locales. Des hommes d'affaires, agriculteurs, chercheurs et responsables du développement d'origine japonaise ayant brillamment réussi dans leur domaine.

Depuis l'arrivée des premiers immigrants japonais en Amérique latine, il y a plus de 100 ans, la population d'origine japonaise s'est développée et compte près de 1,7 million de personnes.

Les descendants de ces pionniers sont devenus de brillants hommes d'affaires, éducateurs, entrepreneurs, scientifiques, professeurs et agriculteurs.

La JICA a soutenu ces premières communautés japonaises avec une expertise technique, des formations et une aide financière. Ces dernières années, l'Agence a contribué à leur pleine intégration dans leur société d'adoption, mais aussi au maintien de liens culturels avec leur « terre natale » en soutenant les communautés japonaises locales, les écoles de langue japonaise et d'autres activités sociales.

JICA'S WORLD

Éditeur :
Noriko Suzuki
Bureau des médias et
des relations publiques

Rédacteur :
Raymond Wilkinson

Directeur artistique :
Vincent Winter Associés

JICA'S WORLD
est une publication de la
JICA
Nibancho Center Bldg
5-25, Niban-cho
Chiyoda-ku
Tokyo 102-8012 JAPON

TÉLÉPHONE :
+81-3-5226-6660-3
FAX : +81-3-5226-6396
INTERNET :
<http://www.jica.go.jp>

Contactez-nous :
jicagap-opinion@jica.go.jp
Couverture : L'Amérique latine est un continent en transition, foisonnant de progrès économiques, d'optimisme et de ressources naturelles, mais aussi d'inégalités sociales et de pauvreté durables.



L'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) est le plus grand organisme bilatéral de développement au monde, opérant dans quelque 150 pays pour aider les personnes les plus vulnérables de la planète.